

QUI EST QUI ?

Le Père Adrien JEANNE et moi avions une certaine ressemblance. Les gens la voyaient très forte, certains même croyaient que nous étions jumeaux. Il y avait souvent des confusions. Quand je m'arrêtais à Mbahiakro à la station pour prendre de l'essence, on me disait souvent : « Père Adrien, comment ça va à Ananda ? » J'avais beau dire que je n'étais pas le père Adrien, le pompiste n'en croyait pas un mot et m'adressait un sourire complice, comme pour me dire qu'il avait compris ma plaisanterie.

A Daoukro, un jour de réunion de secteur, je passe à la boutique d'un béninois pour acheter un paquet de Gauloises. A l'époque, je défaisais les cigarettes pour mettre le tabac dans ma pipe. Le boutiquier répond à mon salut : « Bonjour, père Adrien. » Je lui réponds : « Mon frère, tu fais erreur, je ne suis pas le Père Adrien. » Il me dit : « Tu fais rire : Père Adrien, c'est pas toi qui viens toujours chez moi payer des Gauloises ? » Le Père Adrien, en effet, était un fumeur de Gauloises. Je lui dis encore : « Je suis venu acheter des Gauloises, mais c'est pour les mettre dans ma pipe. Je ne suis pas le Père Adrien. Ce soir, je t'amènerai le Père Adrien, et tu verras la différence. » L'homme s'est mis à rire et je suis parti.

A la fin de la réunion, j'ai demandé à Adrien de m'accompagner à la boutique. J'ai dit au camarade béninois : « Voici le Père Adrien, il vient d'Ananda ; moi, je suis le Père Carteron, je viens de Bocanda. » L'homme nous a regardés, sceptique ; son regard passait de l'un à l'autre, il était incapable d'articuler un mot. Et nous sommes sortis.

Je suis à peu près sûr que ce Béninois (les Béninois ont la réputation d'être de puissants féticheurs) a dû se dire en lui-même : « Pour la sorcellerie, les blancs sont encore plus forts que nous ! »

LES REUNIONS AU BORD DE L'EAU



J'ai parlé de ces réunions de secteur que nous faisons une fois par an au bord de l'eau. C'étaient des jours de grande fraternité et de joie, avec des moments inoubliables.

- A l'époque du goudronnage de la route Ouellé - Daoukro, le Père LE GOFF avait pu avoir quelques pains de dynamite avec leurs détonateurs. Nous nous en sommes servis quelquefois pour la pêche. On coupait un morceau de mèche lente, on introduisait une extrémité dans le détonateur, on serrait avec une pince ; on mettait le feu à l'autre extrémité, et on jetait le tout dans

l'eau. Après une dizaine de secondes, c'était l'explosion. Souvent c'est moi qui me chargeais de l'opération : j'avais une certaine expérience, ayant fait le même genre de pêche avec le père Martel dans le Nzi. On choisissait de préférence un trou entre les rochers, où la rivière était assez profonde. Les plus petits poissons, tués sur le coup, remontaient le ventre en l'air à la surface, il suffisait de les ramasser avec une épuisette. Les plus gros étaient seulement assommés, il fallait plonger, les repérer, les saisir par les ouïes, lutter avec eux un moment, et les remonter sur la rive. Passionnant ! Dangereux, aussi. Un jour quelqu'un appelle le Père Michaud, d'assez loin, et lui crie : « Attrape ! ». C'était un poisson verdâtre, dit *fiôfiô* car hors de l'eau il émet un gémissement, avec sur les flancs de longs éperons pointus munis de barbillons comme un hameçon. Le père Michaud ne se presse pas de se retourner, voilà le poisson qui vient lui planter son éperon dans le gras de l'épaule. Il a eu beaucoup de peine à l'enlever. En plus, il y a dans ces éperons un poison qui rend la piqûre très douloureuse.

- Le Père Eugène avait attrapé un poisson électrique. Il ne connaissait pas cette espèce. C'est un poisson trapu, sans écailles, à la peau lisse, gris-jaune, parsemée de points noirs. En voulant lui retirer l'hameçon, il a pris une bonne décharge. Ne voulant pas être seul à profiter de cette intéressante expérience, il nous a tous appelés l'un après l'autre : « Viens voir ! Ce poisson est étonnant ; il est court, il n'est pas gros, et pourtant il est incroyablement lourd. Viens soupeser ! » Sans se méfier, chacun venait soupeser le poisson et se faisait prendre au piège. Il ne disait rien, et un autre venait se faire prendre. Longtemps après, Eugène a coupé le poisson en morceaux pour le faire frire. Il a mis les morceaux dans la poêle, il a pris une fourchette pour les aligner. Tout d'un coup, il a poussé un cri, la fourchette lui a échappé des mains. Il avait sans doute touché la « pile », source de l'énergie électrique de la bête et avait pris une bonne décharge, alors que le poisson était coupé en morceaux et semblait définitivement mort.

- Cette fois-là, c'était au bord du Nzi, près de Bocanda. On passe devant la sous-préfecture et on continue tout droit. A 5km environ on arrive au Nzi. Il y a là un gué, et un bon plan d'eau sur la gauche. La rive est assez élevée au-dessus du fleuve. C'est là qu'était installé notre campement. Le Père Eugène avait fait tailler des escaliers par ses enfants pour un accès plus direct à l'eau, et le Père Gautret, grand menuisier s'il en est, avait aménagé une tente et des toilettes. Il avait taillé une lunette de cabinet et l'avait installée à quelque distance, dans la brousse, sur des piquets : le papier était suspendu tout près à une branche. Un confort auquel nous n'étions pas habitués. Vient à passer un hélicoptère de l'OMS, lutte contre l'onchocercose. Il passe une première fois au-dessus de nous, repère quelques voitures assez peu visibles sous les feuillages. Il continue sa route, puis il revient, il tourne, il retourne, son centre d'intérêt semble être cette lunette de bois blanc perdue dans la brousse. Comment cet objet, signe d'une civilisation avancée, a-t-il pu se retrouver dans ce détour du fleuve ? Il a fini par s'en aller. Quelques heures plus tard, il est repassé. A ce moment, l'un de nous siégeait sur le trône en question. L'hélicoptère a passé, il a ralenti légèrement puis il est parti définitivement. Le pilote avait certainement tout compris.

- Une année, c'était au bord de la Comoé. Le Père Hégron, en tenue de bain, se promenait au bord de l'eau. Ceux qui le connaissent savent que l'homme est très velu. Longs cheveux, longue barbe, et du poil partout. De l'autre côté d'un petit bras du fleuve, deux jeunes garçons l'observaient, et discutaient, en baoulé-agni. Le Père Hégron entendait tout, c'est lui qui nous a rapporté leur conversation. L'objet de leur discussion était celui-ci : l'être qui se promène au bord de l'eau en face de nous est-il un homme ou un chimpanzé (en baoulé *aka*) ? Et les enfants d'aligner les arguments : - Avec tous ces poils, c'est un chimpanzé – Il est trop long, c'est un homme – C'est un chimpanzé, on ne l'a pas entendu parler ... Soudain, l'un d'eux trouve

l'argument déterminant et incontestable : « Moi, je te dis que c'est un homme. As-tu vu déjà un chimpanzé qui porte slip ? »

LE PERE LAZINIER

- Puisque je parle de réunions, je vais évoquer une des premières réunions de prêtres du diocèse et une des grandes figures du diocèse.

Chaque année, les élèves du CM 2 faisaient le Concours d'Instruction religieuse. En même temps, les élèves du CM 1 faisaient un examen d'entrée au CM 2. Ces deux compositions étaient corrigées ensemble au niveau du diocèse, en fin d'année scolaire, par tous les Pères et Sœurs responsables d'école,

C'était juste après mon arrivée en Côte d'Ivoire. Nous étions réunis à Yamoussoukro chez le Père Gotte. Parmi les questions posées, il y avait celle-ci : *que signifie respecter son corps ?* La plupart des élèves n'avaient pas le vocabulaire permettant d'exprimer discrètement les choses délicates, ils ignoraient les euphémismes qu'on utilise ordinairement pour exprimer les choses du sexe. Si bien que de temps en temps on voyait une religieuse devenir toute rouge : elle n'osait pas lire elle-même le texte, mais tendait la feuille à ses voisins pour qu'ils profitent d'une expression particulièrement crue ou pittoresque.

Après le repas de midi, le Père Dhumeau, qui était le grand-prêtre de la cérémonie, me conduisit au Père Lazinier, que je voyais ce jour-là pour la première fois. Il me présente à lui, en lui disant : « Voici un jeune prêtre qui vient d'arriver. Il s'intéresse beaucoup au baoulé : il faudrait lui communiquer vos découvertes sur la musique baoulé. » C'était un guet-apens. Le Père Lazinier m'a embarqué dans des considérations sur les gammes, les intervalles, les chromatiques... je n'y comprenais rien du tout. Et le Père, enflammé, continuait ses argumentations sans se rendre compte qu'il m'ennuyait supérieurement. J'étais tout jeune, je venais d'arriver ; le Père Lazinier était un ancien à la barbe blanche. J'aurais voulu le planter là et m'enfuir. Je n'osais pas lui manquer de respect. Et le discours n'en finissait pas. De temps en temps, dans le lointain, je voyais l'un ou l'autre père qui regardait discrètement de mon côté en souriant. J'avais été piégé. Le Père Lazinier était un puits de science, mais il était redoutable.

C'était un homme étrange, il inventait des choses incroyables. On dit que dans sa maison de Didiévi il avait construit un lit de béton, à la manière des gens des villages. Mais pour lui, il avait fait dans le luxe. Pendant que le ciment était encore frais, il s'était allongé dessus à trois endroits, pour marquer trois positions de sommeil : sur le dos, sur le côté gauche, sur le côté droit. Le confort !

Il était très distrait. On prétend qu'un jour, arrivé en congé en France, il n'avait pas reconnu sa mère venue l'attendre sur le quai de la gare.

Un jour, de passage à la Cathédrale de Bouaké, il était allé aux toilettes. Pour être plus à l'aise, il avait enlevé son pantalon. En repartant, il avait rabattu sa soutane sur ses jambes et avait oublié le pantalon. Quelques heures plus tard, il s'aperçoit qu'il n'a pas de pantalon. Et il passe chez tous les pères, inquiet : « Auriez-vous vu mon pantalon ? » Evidemment, personne ne l'avait vu. Finalement, en repassant en mémoire ses activités de la journée, il en a retrouvé la trace.

- Un jour, je revenais de Bouaké avec le Père Hégron, en passant par Didiévi. Nous décidons de nous arrêter en passant chez le Père Lazinier pour le saluer et boire un peu d'eau : c'était en pleine saison sèche et il faisait très chaud.

Nous trouvons le Père dans la cour près de l'église, en train de déménager les personnages et les bois de la crèche. Il ne porte pour tout vêtement qu'un caleçon de laine blanche. C'est le fameux caleçon dont tout le monde avait entendu parler mais que personne encore n'avait vu. Il avait été

tricoté par sa mère. Mais il était trop grand, et le Père l'avait noué aux quatre coins avec des ficelles. Et il déambulait ainsi au milieu des écoliers et des écolières portant des statues et des morceaux de bois.

A peine l'avons-nous salué, sans même nous faire asseoir, il nous a conduit dans un coin de la cour où il y avait une grande et belle amphore. Il venait de la découvrir dans un village, elle était magnifique, de forme très originale. Et le voilà parti sur les différences entre les poteries égyptiennes, sumériennes, babyloniennes, leurs ressemblances avec les poteries des baoulés, des tagouanas...

L'homme était intarissable. Nous sommes entrés dans la maison pour chercher de l'eau et nous désaltérer, pendant qu'il continuait à faire son exposé archéologique. Et nous avons continué notre route en l'abandonnant à son discours.

LE PERE HEGRON, dit MIMILE

Le Père Emile HEGRON n'a jamais servi à Bocanda, mais nous le voyions souvent à l'occasion des réunions. Je pense qu'il fournira une bonne conclusion à ces quelques anecdotes. C'est un homme de contrastes. Il est solitaire, indépendant, vivant de peu, proche de la nature, il semble parfois un peu fruste et mal dégrossi. Et en même temps, c'est un homme de pensée, de réflexion. Quand il vous fait une homélie ou une méditation, c'est plein d'humour, et en même temps très bien pensé, dense, riche de spiritualité.

En décrivant le farceur et le provocateur, je n'oublie pas l'homme de Dieu. D'ailleurs, après une longue vie de brousse il est allé se retirer dans un monastère en Terre sainte. Il faut le faire ! C'est parce qu'il est très loin que je n'ai pas peur de raconter quelques-unes de ses aventures qui méritent de passer à la postérité.

- Pendant longtemps, Mimile a circulé en moto. Il était impressionnant dans sa combinaison, avec son gros casque, ses arrivées et ses départs sur les chapeaux de roue.

Un jour, Mimile se présente au guichet de la banque, à Bouaké, en tenue de motard. Il arrive devant le guichet, pose sa sacoche, retire son casque, déboutonne sa combinaison. L'employé voit apparaître devant lui cet être hirsute, cheveux longs emmêlés, barbe pointant dans tous les sens. Mimile pose devant lui un chèque de retrait d'argent. Tout s'est passé très vite. L'employé est terrorisé, il jette avec circonspection un regard sur le chèque où il est écrit : Père Hégron. L'employé, indécis, passe dans la salle voisine, prend le téléphone, appelle l'évêché, décrit l'homme qui s'est présenté devant lui et demande si effectivement il peut exister un prêtre répondant à ce signalement. On lui répond affirmativement, c'est le Père de Prikro.

Maintenant rassuré, l'employé vient prendre le chèque et donne son argent à Mimile qui remet sa tenue de martien et sort de la banque.

En apprenant par la suite l'affaire du coup de téléphone, Mimile a du rire un bon coup !

- Une année, à l'occasion de la fête de l'Indépendance, il y avait élection de Miss à Prikro. Les Ivoiriens, quand ils ne veulent pas jouer les Tartuffe en se réfugiant derrière l'authenticité, sont fiands de ce genre de compétition.

On avait fait défiler les Miss, on les avait observées sous toutes les coutures - qui lors de certains passages ne sont pas très nombreuses - on avait voté. Deux candidates étaient à égalité. On n'arrivait pas à les départager. Tirer au sort n'est pas juste, il vaudrait mieux trouver une personnalité neutre et non influençable pour les départager. Soudain, quelqu'un crie : « le Père ! Allons chercher le Père ! » Une délégation vient réveiller le Père Hégron. Vu l'importance de l'événement dans la vie de la petite cité, Mimile n'a pas pu refuser. Et c'est lui finalement qui a

désigné la Miss. L'histoire ne dit pas si l'élue lui en a été reconnaissante en le gratifiant au moins d'un bisou.

- C'était un jour de réunion de secteur. J'étais arrivé à Prikro un peu en avance. Je trouve Mimile assis, penché sur sa jambe. Il était tombé de moto et la pédale lui avait déchiré la jambe sur plusieurs centimètres. Il était en train de recoudre la plaie avec une aiguille et du fil, sans broncher.

L'homme n'était pas douillet, il faisait souvent lui-même ses piqûres. Un jour de palu, il s'était fait une piqûre de Quinimax et avait été bien soulagé. Quelque temps plus tard, il s'apprête à piquer ses poules contre le choléra. Il va à sa vitrine de pharmacie. Il manque un flacon de vaccin contre le choléra. Par contre, à côté, les doses de Quinimax sont au complet. Alors Mimile se rend compte de son erreur : distrait, au lieu du Quinimax, il s'était vacciné contre le choléra des poules. Et pourtant son palu avait disparu. Ne dit-on pas que dans les médications, il y a une grande part qui relève du mental plus que du physique ?

- Souvent, surtout le matin et le soir, les moutons aiment bien se coucher sur les routes, dans les villages. Mimile, qui roulait en moto, avait ainsi cogné un mouton, il était tombé et s'était blessé. Il mijotait une vengeance, ou au moins ne compensation.

Mimile avait une sœur - pas une religieuse ou une sœur en Christ, mais une vraie sœur « même père même mère » - qui était coopérante dans la région de Bongouanou, et qui venait le voir de temps en temps. Elle avait une voiture, une 2CV je crois.

Peu après cet accident, la sœur de Mimile vient le voir. Mimile lui dit : « Prête-moi ta voiture, j'ai une petite affaire à régler. » La nuit tombée, il va au village où il a fait son accident. Les moutons sont là, comme d'habitude, assis sur la route. Mimile s'avance doucement, repère un mouton bien dodu, s'approche, donne un brusque coup d'accélérateur, le cogne, descend en vitesse, ramasse le mouton un peu étourdi et le met dans le coffre. Puis il rentre tranquillement à la maison.

Ainsi s'accomplissait une fois de plus la fameuse fable de La Fontaine : *le loup et l'agneau*. Rappelez-vous :

*Si ce n'est toi, c'est donc ton frère...
Là-dessus, au fond des forêts,
Hégron l'emporte et puis le mange,
Sans autre forme de procès*

MIMILE (supplément réservé)

Un jour de réunion de secteur dans une île de la Comoé, Mimile s'était déguisé en homme préhistorique : tenue minimum, noircissement au charbon. Il se promenait ainsi pour jeter un coup d'oeil à ses confrères en train de pêcher dans un petit bras de la rivière. Deux enfants d'un village voisin, ayant entendu du bruit, sont venus de l'autre côté de la rivière pour voir.



Quand ils ont vu notre Mimile, une vive discussion est survenue entre eux, en baoulé, sur la nature de l'être étrange qu'ils voyaient de l'autre côté de l'eau.

L'un se mit à affirmer ; « Tu as vu ça ? On dirait un homme, mais moi je crois que c'est un chimpanzé (en baoulé *aka*).

L'autre lui répond : « Non, c'est un homme. Tu as vu déjà un chimpanzé qui porte slip ? »

Mimile a dû faire un geste un peu brusque. Nos deux gamins ont détalé en vitesse, peut-être sans avoir vraiment résolu le problème.

J'avais mon appareil, j'ai photographié l'énergumène. Voyez vous-mêmes.